

SAINT-JEAN-DE-VAULX

HISTORIQUE



Bien que située géographiquement sur le Plateau Matheysin, la commune fait partie du Canton de Vizille. Néanmoins, à l'origine la commune était rattachée au Mandement de La Mure.

En 1790, suite à un découpage territorial, St-Jean et six autres communes créaient le Canton de Saint-Théoffrey.

Ce n'est qu'en 1801, après la suppression de ce Canton, que la commune de Laffrey et celle de St-Jean furent rattachées au Canton de Vizille.

Depuis quelques années, l'organisation territoriale évolue et fait appel à l'intercommunalité.

St-Jean y a souscrit largement et le plus souvent avec les communes de la Matheysine.

En 1994, l'intercommunalité s'est renforcée sur le plateau, grâce à la création et l'adhésion à la Communauté de Communes de la Matheysine.

A l'inverse, la présence de St-Jean dans l'intercommunalité du Canton de Vizille est aujourd'hui limitée.

Saint-Jean est décrit par les habitants vivant ici depuis toujours ou depuis longtemps, comme un **ancien village agricole et rural**, avec ses nombreuses exploitations familiales et ses paysans cultivateurs et éleveurs.

Les Saintjaraux se rencontraient assez naturellement par hameau grâce à la confection du pain, par exemple. Ils allaient régulièrement cuire leur pain aux fours de chaque hameau. Aujourd'hui, la nécessité s'étant transformée en tradition, chaque hameau muni d'un four en état, organise la Fête annuelle du pain, afin que le **plaisir de se rencontrer** entre Saintjaraux ne se perde pas.



Les terrains en pentes se cultivaient, se labouraient à l'aide de vache ou de chevaux, se fauchaient à bras d'hommes, jusqu'à la lisière de la forêt. Mais avec la modernisation et la mécanisation des machines de labour, ces pentes ne sont plus aujourd'hui cultivées.

A l'époque de la **culture du blé**, une batteuse venait dans les granges et allait de ferme en ferme pour battre le blé, ce qui apportait beaucoup de plaisir aux enfants. Ceci dura jusqu'à l'arrivée de la moissonneuse-batteuse à la fin des années soixante.

Autrefois, les chèvres étaient nombreuses dans les champs de St-Jean, elles entretenaient la montagne, la protégeaient de l'enfrichement, qui est apparu dans les années cinquante, pour laisser apparaître des buissons, des genévriers. Le **chalet d'alpage** date de 1939, mais fut restauré et agrandi en 2004, pour apporter un peu plus de confort aux bergers. Car l'alpage de Saint-Jean est bien vivant, grâce aux efforts consentis et il est l'un des plus grands de la région (600 bovins).

Aujourd'hui, Saint-Jean est décrit, par les nouveaux habitants, comme un **petit village tranquille**, à l'écart de la ville, tout en restant accessible pour les Saintjarraux travaillant dans la vallée, une espèce de **campagne à la montagne**. La commune est dite vivante, aussi, grâce à ses associations, activités et manifestations proposées par de nombreux bénévoles. Mais en même temps, de plus en plus de personnes habitant à St-Jean, ne travaillent pas sur la commune donc désertent le territoire pendant la journée: dommage diront les "anciens", qui ont connu une vie de village animée, avec deux cafés et un restaurant, où les rencontres étaient spontanées.

Rares sont les Saintjarraux actuels qui gagnent leur vie en restant au village. On peut cependant recenser les activités suivantes: quelques fermes, exploitations de vaches, de chèvres, de moutons, de cochons..., des activités de services, dont le gîte de groupes et la table paysanne, une activité informatique, une luthière... mais aucun commerce.

Jusque dans les années quatre-vingt-dix, des marchands ambulants passaient par St-Jean, tels que des fromagers, un boucher, un boulanger, des épiciers et des poissonniers, des banquiers. Aujourd'hui, grâce à la voiture, les déplacements ne font plus peur et les courses sont faites à Vizille, La Mure ou même Grenoble.

La **population** maximale de St-Jean fut de 652 habitants, en 1846. Ensuite, elle ne fit que décroître jusqu'à 131 habitants, en 1975. A cause de cette forte diminution, l'école ferma en 1974. Les enfants restants de St-Jean furent rattachés au regroupement pédagogique, que formaient les communes de Laffrey, Saint-Théoffrey, Cholonge et St-Jean.

Mais quatre ans plus tard, l'école de Laffrey étant bien remplie et la municipalité de Saint-Jean ayant la volonté de rouvrir l'école, la mairie décida de créer une classe. Dans le même temps, l'école de Notre-Dame-de-Vaulx était menacée de fermeture, alors les deux communes décidèrent de se regrouper. Suivirent la création d'une école à St-Jean pour accueillir une classe de Maternelle-CP et à

Notre-Dame, le rassemblement des autres élèves dans une classe allant du CE1 au CM2.

En mars 1983, suite à une demande et une manifestation devant le Rectorat de Grenoble, l'Académie accepta l'ouverture d'une deuxième classe à St-Jean. L'école disposait alors d'une classe Maternelle et d'une classe pour les CP-CE1 à la rentrée en septembre 1983. Les autres élèves de Primaire allaient toujours à Notre-Dame. Aujourd'hui, S-Jean accueille toujours deux classes mais uniquement des enfants de Maternelle, dans une nouvelle école construite en 1991.

Autrefois, la population était formée de familles de vieille souche, qui se succédaient de père en fils et qui arrivaient aussi à donner leur nom au hameau qu'ils habitaient (Les Arnauds, Les Pellissiers, Les Perrins...).

Au XIX^{ème} siècle, les hommes travaillaient en tant que colporteur, maréchal-ferrant, charron forgeron, gantier, perruquier, agriculteur, éleveur... Puis, au début du XX^{ème} siècle, les hommes sont devenus **mineurs**. Ils travaillaient à la mine de La Motte d'Aveillans, du Villaret, de Prunières..., le matin, pendant que leur femme s'occupait de la ferme, puis les rejoignaient l'après-midi. Nombreux étaient ceux qui avaient la double activité.



A cette époque, la mine était la principale activité sur le plateau matheysin. Le type de charbon extrait des sols était l'**anthracite**. C'est une roche massive et homogène, qui possède une très faible teneur en matières volatiles, qui brûle avec une courte flamme bleue pâle, sans fumée mais en dégageant beaucoup de chaleur.

Vers les années soixante-dix, la concurrence était si rude et la main d'œuvre française si coûteuse, que les mines fermaient petit à petit. Des manifestations furent organisées contre la fermeture des mines, avec le soutien des commerçants, car si les mines fermaient, "c'est tout le plateau qui allait recevoir", dit l'un d'entre eux. Après un report de quelques années, les mines du plateau fermèrent tour à tour à la fin des années soixante-dix. La dernière galerie souterraine de La Mure ferma en 1997.

Les mineurs ayant raccroché leurs lampes et laissé les galeries dans l'obscurité, la vie du plateau changea, beaucoup de familles partirent pour trouver du travail ailleurs, St-Jean et tout le plateau se vida.

Quelques années plus tard, une nouvelle population arriva, attirée par les prix et la proximité de Grenoble.

D'ailleurs, le hameau des Arnauds a failli disparaître car les vieilles fermes humides (parce qu'elles sont en partie enterrées dans la montagne) se détérioraient et il ne restait plus qu'un seul couple.

Au début des années quatre-vingt, le sport national de cette nouvelle population, était de restaurer les vieilles fermes. Et aux Arnauds, toutes les anciennes fermes maisons furent transformées en locaux d'habitation et aujourd'hui sont toutes habitables.

L'hiver est rude dit-on, mais moins qu'avant, précisent les "anciens".

Il est arrivé dans le passé, que la neige abonde tellement, que la déneigeuse ne serve guère, car la couche de blanc sur les routes réapparaissait immédiatement. Avant les déneigeuses d'aujourd'hui, un traîneau tiré par des chevaux servait à déneiger les routes, sachant que chaque hameau s'occupait des siennes. Au hameau du Villaret, par exemple, le fonctionnement était le suivant: on faisait appel aux chevaux et aux jeunes hommes, dont un qui montait sur le premier cheval, afin de guider le traîneau. Parmi les autres, certains ouvraient à la pelle une trace aux chevaux, d'autres se préoccupaient du traîneau, réglaient la largeur d'ouverture, alourdissaient de leur poids l'engin.

Ces traîneaux furent tout d'abord en bois, puis en fer et un peu plus évolués, car ils pouvaient s'écarter à la demande. Ce qui était très utile quand il y avait trop de neige d'un coup à déneiger, ils pouvaient passer une première fois en ouvrant un peu, puis au passage suivant, ils écartaient un peu plus pour enlever le reste de neige.

Aujourd'hui, les routes départementales D113 et D133c sont déneigées par la Direction Départementale de l'Équipement. Les autres routes et chemins de la commune sont déneigés par un agent communal.

La commune a connu dans son passé lointain, quelques **dures épreuves**:

- Le 30 mars 1731, le hameau de Saint-Jean fut incendié. La bise était si forte et le feu si terrible, qu'il se propagea au hameau des Pellissiers où quatorze habitants perdirent tous leurs biens. "Il ne leur resta que les habits qu'ils avaient sur le dos", écrit le curé Héliçon.

- Début mai 1855, M. Berthet, curé de St-Jean, revenait à 20 heures de Notre-Dame-de-Vaulx, lorsqu'il rencontra sur la route une louve qui se précipita sur lui. Grâce à son chien, le courageux prêtre, armé d'un solide bâton, parvint à tuer l'animal qu'il emporta dans sa paroisse pour le montrer – avec fierté sans doute – aux habitants.

- Dans la nuit du 5 au 6 août 1881, un gigantesque incendie consuma 10 maisons et en endommagea 4 autres, au hameau des Prats. L'origine fut rapidement connue: en jouant avec des allumettes, deux enfants avaient mis le feu à une voiture chargée de paille. En un clin d'œil, il s'était propagé à toutes les habitations, serrées les unes contre les autres, qui ne formèrent bientôt plus qu'un vaste rideau de flammes. Le feu ne s'arrêta que faute d'alimentation. Les familles perdirent tout dans le sinistre.